LE MIROIR DES REGRETS

Préface

Il existe des histoires que l'on invente… et d'autres que l'on écrit pour ne pas oublier.

Le miroir des regrets est né de souvenirs transmis, de silences hérités et d'absences devenues présence autrement.

À travers Elios, ce n'est pas seulement une vie que j'ai voulu raconter, mais ce qui la traverse : l'amour d'un père, la perte, les regrets, la famille, le temps qui passe… et cette vérité discrète que l'on comprend parfois trop tard : ce que l'on cherchait était souvent déjà là.

Cette nouvelle parle de ceux qui aiment maladroitement, de ceux qui portent trop sans rien dire, de ceux qui tombent, se relèvent et continuent malgré tout.

Mais il parle surtout de transmission.

Car certaines personnes disparaissent un jour sans jamais vraiment nous quitter.

Si ces pages peuvent rappeler à quelqu'un la valeur d'un instant, d'un regard, d'une présence encore là… alors cette histoire aura trouvé sa place.

Prologue

On croit toujours avoir le temps.

Le temps de dire ce que l'on ressent, le temps de faire les bons choix et le temps de devenir celui que l'on voulait être.

On avance, sans vraiment s'arrêter, en pensant que demain sera toujours là.

Puis, sans prévenir… le temps disparaît et il ne reste plus que des souvenirs.

Certains sont doux et d'autres plus lourds.

Mais tous portent en eux une question silencieuse, et si j'avais fait autrement ?

Parce qu'une fois le chemin parcouru… il n'y a plus de retour possible.

Du moins… c'est ce que l'on croit.

Car il existe des instants, rares et invisibles, où le passé et le présent cessent d'être séparés.

Des instants où l'on se retrouve face à soi-même, sans détour et sans fuite possible.

Et dans ce face-à-face… certains ne cherchent pas à comprendre.

Ils cherchent à recommencer.

Chapitre 1

Le silence éternel

“On peut fuir le monde, fuir les autres… mais il arrive toujours un moment où l’on doit se retrouver face à soi-même.

Et ce reflet-là… est le plus difficile à affronter.” - Auteur inconnu

Allongé sur le lit, un vieil homme fixait le plafond depuis de longues minutes. La lumière de cette chambre l'éblouissait, depuis bien trop longtemps. Alors, lentement, il referma ses yeux.

Tout ce qu'il entendait désormais, c'était ce bip régulier. Celui de la machine à côté de lui. Ce rythme lui était familier, presque rassurant.

Il inspira lentement. L'air avait un goût étrange, sec, froid… un air médical.

Cela faisait déjà quelques instants qu'il ne sentait plus son corps, seuls ses doigts tremblaient légèrement sous le drap. Il essaya de les bouger davantage. En vain.

Au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient, quelque chose changea. Le bip régulier de la machine devint plus saccadé, irrégulier… puis, d'un coup, le silence.
Un silence lourd. Lourd de sens.

Elios entendit une personne l'appeler, puis deux. Des cris ? Ou bien des pleurs ?

Il ne le savait pas… Il ne comprenait pas ce qu'il se passait…

Puis plus rien. Il se retrouva seul… au milieu des ténèbres. Il ne comprenait pas.

Son corps… son corps n'était plus le même. Ses mains… elles étaient lisses… jeunes.

Il les regarda longuement, comme s'il avait oublié leur existence, comme s'il les redécouvrait.

À ce moment-là, une scène apparut devant lui.

Une maison se dessina lentement, baignée dans la lumière chaude d'un coucher de soleil.
Les couleurs étaient douces, presque irréelles.

Puis il entendit des rires, des rires sincères.

Cela faisait tellement longtemps qu'il n'avait pas ressenti cette douceur l'envahir.

Il s'approcha lentement et il observa. C'était la première fois où il apprit à faire du vélo.

Son père était là, juste derrière lui. Il le tenait avec précaution, riant encore et encore, l'encourageant avec une patience infinie.
Et lui… il tombait, encore et encore, sans comprendre comment avancer.

Un rire qu'il n'avait pas entendu depuis bien longtemps.

Ses yeux restèrent fixés sur cette scène. Il avait peur qu'elle disparaisse pour toujours.

Et au milieu de ce flot de souvenirs…un silence apparut. Un silence différent. Un silence glacial.

Elios fronça légèrement les sourcils.

Ce silence… il ne lui convenait pas. Il lui rappelait quelque chose qu'il aurait préféré oublier… l'hôpital.

Son cœur se serra.

C'est vrai.

Il était à l'hôpital.

Alors… comment pouvait-il être ici ?

Était-il… mort ?

Et à cet instant précis… quelque chose apparut.

Un reflet, face à lui.

Ce reflet était d'abord flou, presque translucide, puis il devint de plus en plus net. C'était un miroir. Ce miroir ressemblait terriblement à celui qu'il avait chez ses parents, un ancien miroir d'une brocante.

Lorsqu'Elios bougea légèrement la main, le reflet ne suivit pas immédiatement, comme s'il hésitait. Puis l'image changea.

Ce miroir ne montrait pas seulement son reflet. Il montrait… sa vie.

Un enfant. Un tout petit garçon. Puis un adolescent. Puis lui, adulte. Puis… l'homme qu'il venait de quitter, celui qui était allongé dans cette chambre blanche.

Elios resta immobile. Son regard s'était perdu dans ce reflet et pour la toute première fois il voyait réellement qui il avait été.

Un frisson parcourut son corps, le miroir trembla légèrement et dans ce silence, quelque chose changea.

Ses pensées se bousculèrent.

Ce… c'est moi ?

Le reflet de l'enfant s'attarda.

J'étais comme ça…

Sa gorge se serra.

Depuis quand… ai-je autant changé ?

Les images se succédaient de plus en plus vite.

Attends…

Sa main se leva légèrement.

Arrête…

Mais le miroir n'obéissait pas et le souffle d'Elios devint plus court.

Je ne veux pas juste voir… je veux… comprendre.

Un silence profond prenait place, et l'atmosphère glaciale s'intensifiait encore et encore.

Le miroir vacilla, et dans l'esprit d'Elios, quelque chose se brisa doucement.

Quand ma vie a-t-elle basculé ?

La pensée arriva sans prévenir.

À quel moment exactement… ai-je cessé d'être heureux ?

Son souffle se fit plus court.

Ses souvenirs revenaient par fragments. Tous ces visages, ces choix, ces chemins qu'il avait pris.

Est-ce que j'ai vraiment vécu comme je le voulais ?

Un autre silence, plus lourd encore.

Ou est-ce que j'ai simplement avancé… sans jamais vraiment décider ?

Le miroir trembla légèrement mais Elios ne le regardait déjà plus vraiment, perdu dans ce qui ressemblait à une dérive sans fin dans ses propres pensées.

Si seulement je pouvais revenir en arrière… si seulement je pouvais comprendre… et enfin vivre ma vie…

Le miroir vacilla pour la toute dernière fois, puis il s'éteignit. Et dans la pénombre, Elios resta seul avec ses propres pensées.

Pour la première fois… il ne regardait plus le passé.

Il le ressentait.

Chapitre 2
Un choix difficile

“Partir, ce n’est pas difficile… ce qui l’est, c’est de laisser derrière soi ceux qu’on aime.” - Auteur inconnu

Elios resta là, immobile, seul dans la pénombre avec ce vide qui l'habitait.

Puis… une douce lumière apparut. Il ne comprenait pas pourquoi, mais cette lumière l'apaisait. Alors, il se leva, difficilement, encore chamboulé, et s'avança, d'abord d'un pas incertain, puis il accéléra, il en était sûr.

Lentement, une forme se dessina, puis une deuxième, juste à côté de la première. Elios ne bougeait plus… il sentait les larmes monter.

Il savait… avant même de les reconnaître. Ils étaient là… devant lui… ses chers parents. Ils n'avaient pas changé, ils avaient le même regard, le même sourire, la même douceur… ces très chers parents.

Son père s'approcha légèrement, sans un mot. Sa mère, elle, était juste derrière, silencieuse, observant la scène dans le calme.

Elios sentit quelque chose se briser en lui. Ses lèvres tremblèrent, il voulut parler mais aucun son ne sortit.

Son père lui tendit la main, comme autrefois, comme si rien n'avait changé. Elios comprenait ce que leur regard voulait lui dire. Il fixa tendrement cette main qui l'avait aimé autrefois. Il savait ce que cela signifiait et il le sentait, tout au fond de lui.

Un pas. Juste un pas… et tout sera terminé. Toute cette douleur qu'il a accumulée durant toutes ces années, le chagrin d'avoir perdu les gens qu'il aimait, le regret de n'avoir pas pu accomplir ce qu'il voulait… tout allait disparaître.

Son regard vacilla, puis… une autre image traversa son esprit, un rire, une voix, un visage, puis un autre… ses enfants et sa femme.

Son cœur se serra brutalement. *Non… pas comme ça… pas maintenant.*

Sa main trembla. Quant à ses parents, ils restèrent là… à attendre. Toujours. Avec cette douceur infinie. Mais dans leurs regards… quelque chose changea, une légère tristesse, presque imperceptible.

Elios baissa les yeux, la douleur qu'il ressentait désormais était différente… plus profonde.

Je ne peux pas…

Sa gorge se noua.

Je ne peux pas les laisser.

Ses pensées se brisèrent.

Je n'ai pas assez vécu avec eux…

Un silence… plus lourd encore.

Je n'ai pas été là… quand il le fallait.

Son souffle se coupa.

J'ai laissé passer trop de choses…

Ses poings se serrèrent.

Je ne peux pas partir comme ça.

Il releva les yeux.

Ses parents étaient toujours là.

Mais cette fois… ils avaient compris.

Son père baissa lentement la main.

Elios sentit son cœur se briser une seconde fois, mais il ne bougea pas.

Parce qu'au fond… il avait déjà fait son choix.

Et puis… l'atmosphère changea, subtilement, l'air devint plus lourd, plus dense.

Elios releva légèrement la tête. Ses parents étaient toujours là, silencieux, figés… suspendus dans le temps.

Quelque chose d'autre était là.

Depuis le début.

Une présence, sans forme, sans visage, mais impossible à ignorer.

Elle ne se montrait pas. Elle… attendait.

Elios n’avait pas peur, pas vraiment. Il ressentait quelque chose de plus profond. Comme si on le regardait… au-delà de ce qu’il était.

Une pensée le traversa… mais ce n’était pas la sienne.

Tu refuses de partir.

Elios ferma les yeux et sa gorge se serra.

Je ne peux pas…

L’environnement dans lequel ils étaient vibra légèrement.

Tu veux revenir.

Son cœur s’accéléra et les images revinrent… sa femme… leurs rires… les enfants… leurs voix… leurs regards.

Oui…

Un instant passa, puis la présence changea.

Moins distante.

Plus proche.

Comme si elle s’approchait de lui… sans jamais apparaître.

Alors écoute.

Le silence devint presque écrasant. Le souffle d’Elios se coupa.

Tu peux recommencer.

Son cœur trembla.

Revivre.

Mais la voix ne s’arrêta pas.

Mais chaque choix a un prix.

L’air devint glacial.

Si tu fais ce choix… tu perdras ce qui compte le plus pour toi.

Elios fronça les sourcils.

Tes souvenirs.

Son cœur manqua un battement.

Un à un, ils disparaîtront.

Le silence retomba, plus lourd que jamais.

Et lorsque tu les auras tous perdus… tu ne pourras plus revenir ici.

Les mots restèrent suspendus dans le temps.

Elios ne bougeait plus.

Son regard glissa vers ses parents. Ils étaient toujours là, silencieux.

Mais cette fois… il comprenait. S'il choisissait de partir… ce serait pour toujours.

Un pas… ou l'autre, et rien ne serait plus jamais pareil.

Alors, il comprit… il comprit que le plus douloureux n'était pas de mourir, mais de choisir ce qu'il devait laisser derrière lui.

Chapitre 3

Le poids de renaître

“Changer un détail du passé, c’est parfois effacer ce qui lui donnait du sens.” – Auteur inconnu

Le silence était lourd et pesant… puis le sol se déroba sous les pieds d'Elios. Sa chute devint brutale et il eut l'impression que tout son corps se dissolvait lentement.

Le froid s'infiltra en lui. D'abord à la surface… puis plus profondément, jusqu'à le figer en entier.

Elios inspira brusquement et l'air entra dans ses poumons avec difficulté.
Ses yeux s'ouvrirent et il vit un plafond… celui de son enfance. Il se redressa violemment.

Son regard parcourut la pièce, rapidement, paniqué. Les murs, les meubles, la lumière pâle, tout était là… comme avant.

Son souffle s'accéléra. Sans réfléchir, il se leva et se dirigea vers le miroir.
Chaque pas lui semblait irréel, comme s'il marchait dans un souvenir.

Il s'arrêta devant celui-ci un instant, puis releva lentement les yeux. Un enfant était là devant lui, silencieux, le regard perdu… c'était lui.

Elios resta immobile. Son cœur battait violemment.

C'est réel… je suis revenu.

Ces mots résonnèrent en lui. Son choix, le prix à payer, tout lui revint d'un seul coup.
Une chaleur soudaine traversa sa poitrine, celle d'un espoir fragile… mais vivant.

Ses doigts se crispèrent légèrement.

Je ne referai pas les mêmes erreurs.

Un bruit léger apparut derrière la porte. Elios se figea et ses yeux s'écarquillèrent légèrement.

Son cœur accéléra tandis que la poignée tourna doucement.

Et ils étaient là… ses parents…

Le temps sembla s'arrêter. Elios ne bougeait plus et son regard trembla… ils n'avaient pas changé.

Le même visage… le même regard…

Même si la chambre d'Elios était sombre, les mains de Gabriel, son père, apparaissaient lentement. Ses mains portaient encore les traces du travail, rugueuses, abîmées… rassurantes.

- Debout, champion ?

Cette voix.

Elios sentit ses jambes vaciller.

Il voulait courir, le serrer dans ses bras et lui dire… lui dire qu'il lui avait terriblement manqué… lui dire qu'il regrettait… lui dire qu'il l'aimait.

Mais son corps resta figé et ses mains tremblaient légèrement.

Alors il les regarda, simplement… longuement. Il avait peur qu'ils disparaissent… encore une fois.

Sa mère, Jeanne, s'approcha à son tour et remit doucement une mèche de cheveux derrière son oreille.

Un geste simple… et pourtant, Elios sentit quelque chose se briser en lui.

Il avait oublié la douceur d'être aimé sans condition.

Les heures passèrent… ou peut-être quelques minutes. Elios observait chaque détail, chaque geste, chaque regard. Comme s'il découvrait un monde qu'il ne connaissait pas.

Tout était là. Exactement comme avant.

Et pourtant… quelque chose était différent.

Lui.

Plus tard, dans le jardin, Elios se tenait debout, immobile, face à son père. Devant lui, un vélo… son ancien vélo.

Le soleil descendait lentement et le vent faisait onduler l'herbe autour d'eux.

Il connaissait ce moment… parfaitement. Il connaissait chaque seconde, chaque chute, chaque rire et il ferma brièvement les yeux.

Je m'en souviens…

Cette fois… je peux faire mieux.

Son père posa une main sur le vélo, attentif, patient comme toujours.

- Allez. Essaie encore.

Elios posa ses mains sur le guidon et ses doigts se resserrèrent. Il savait ce qui allait se passer.

La chute.
La peur de tomber.
Les larmes de frustration.
Puis les encouragements… et ce rire.

Alors… il changea un détail… un simple détail.

Il ajusta légèrement son équilibre, anticipa et il pédala… sans tomber, sans hésiter, sans erreur.

Le vélo avança de façon stable et Elios s'arrêta quelques mètres plus loin.

Son cœur battait vite mais différemment.

Il se retourna et son père était toujours là.

Mais il ne riait pas.

Il ne courait pas vers lui.
Il ne levait pas les bras avec fierté.
Il ne disait rien.

Il le regardait simplement.

Un instant passa et Elios sentit un vide en lui… un vide léger… presque imperceptible… mais bien présent.

Ce n'était pas comme avant.

Il fronça légèrement les sourcils.

Pourquoi…

Son regard glissa autour de lui. Il attendait quelque chose… sans savoir quoi.

Son cœur se serra doucement et une sensation étrange commença à l'envahir.

Elios resta immobile, le vélo toujours entre ses mains.

Le vent passa légèrement, silencieux et indifférent.

Elios baissa lentement les yeux et ses doigts se crispèrent sur le guidon.

Quelque chose n'allait pas. Pas comme il l'avait imaginé. Pas comme il l'avait voulu.

Un doute… infime mais bien réel… puis une image lui échappa.

Le rire de son père… devenait flou. Il ne l'entendait plus… il ne voyait plus son doux sourire… Il voulait retenir se souvenir… entendre encore une fois ce son qu'il croyait éternel.

Mais il s'éloignait… encore et encore… jusqu'à se fondre dans un immense brouillard.

Et pour la première fois depuis qu'il est revenu… Elios ne se sentit pas soulagé.

Il eut peur… peur de modifier son passé… peur de revivre une nouvelle fois sa vie.

Chapitre 4

Le jour où l'enfance s'arrêta

"Quand la douleur dépasse les mots, il ne reste que le silence." – Auteur inconnu

Le temps avait continué d'avancer… et Elios avec lui.

Les jours avaient défilé sans qu'il n'ose réellement les toucher. Depuis son retour, il avait choisi de se faire discret, presque invisible. Il ne cherchait plus à modifier quoi que ce soit. Il observait, il vivait doucement… le simple fait d'être là, auprès d'eux, lui suffisait amplement.

Les années passèrent ainsi et avec elles… quelque chose changea.

À l'âge de sept ans, les mots étaient enfin venus.

D'abord maladroits, fragiles, incertains… puis de plus en plus clairs.

La première fois que sa voix avait traversé la maison, Jeanne avait porté ses mains à sa bouche avant d'éclater en sanglots. Gabriel était resté immobile quelques secondes… puis il avait souri.

Ce sourire qu'Elios connaissait par cœur.

Il s'était approché, avait posé une main sur sa tête et avait simplement dit :

- Tant que toi ça va… tout va bien.

Elios n'avait jamais oublié cette phrase.

Les années suivantes furent simples.

Des repas partagés, des promenades, des soirées trop courtes, des éclats de rire qu'on croit ordinaires quand on les vit… et sacrés quand ils disparaissent.

Gabriel développait une maladie. Il devait continuellement s'injecter un médicament pour aller mieux mais ses proches voyaient sa santé se dégrader de jour en jour.

Il rentrait du travail fatigué, plus pâle qu'avant, plus lent aussi… mais il était là… et pour Elios, cela suffisait.

À quatorze ans, on croit encore que certaines choses dureront toujours.

Même quand on sait qu'elles vacillent.

Même quand les adultes baissent les yeux.

Même quand les silences deviennent plus nombreux que les réponses.

Elios savait… il savait que son père était malade.

Il savait que quelque chose s'usait en lui, lentement.

Mais savoir n'est pas croire… et au fond de lui, une certitude d'enfant résistait encore :

Mon père ne peut pas mourir. Il est indestructible.

Ce jour-là, le ciel était clair.

Elios était sorti avec ses amis. Ils avaient roulé longtemps à vélo, riant pour un rien et parlant trop fort comme on le fait à cet âge où l'on se croit invincible.

Sur le chemin du retour, il s'arrêta devant une petite pâtisserie.

Derrière la vitre reposait le gâteau préféré de son père. Il hésita à peine.

Aujourd'hui, on le mangera ensemble.

Cette pensée le fit sourire.

Il prit la boîte entre ses mains et reprit la route.

En arrivant devant la maison, Elios ralentit. Quelque chose n'allait pas.

La porte était ouverte et deux véhicules stationnaient devant l'entrée.

Elios entendit des voix chuchoter, des pas pressés puis… des pleurs.

Le gâteau glissa presque de ses doigts et son cœur accéléra.

Il entra mais l'air lui parut différent… plus lourd.

Dans le salon, des silhouettes bougeaient rapidement. Des hommes en uniforme rangeaient du matériel. Un sac ouvert traînait au sol. Il y avait des câbles et une couverture froissée éparpillé à travers la pièce.

Jeanne était là, immobile, ses mains étaient serrées contre sa poitrine.

Elios chercha frénétiquement son père du regard… puis il le vit.

Il était allongé, immobile, il semblait s'être endormi.

Elios avança de quelques pas… lentement, il s'approcha de sa mère.

- Maman… ?

Sa voix était faible.

Jeanne tourna les yeux vers lui. Et dans ce regard, Elios comprit avant même qu'elle ne parle.

Elle s'approcha.

Ses jambes tremblaient.

Puis elle posa ses mains sur ses épaules.

- Papa… est parti

Les mots tombèrent sans bruit et Elios ne savait pas quoi dire.

Il regardait encore son père. Son visage semblait paisible… comme s'il allait rouvrir les yeux d'une seconde à l'autre.

Autour de lui, certains pleuraient, d'autres murmuraient mais quelqu'un posa une main sur son épaule.

Il eut l'impression de sentir la chaleur de son père à nouveau, il se retourna mais ne vit personne…

A cet instant précis, Elios ne ressentait plus rien. Il n'arrivait pas à crier… ni à pleurer… plus aucune émotion semblait l'habiter.

Ses yeux commencèrent à se poser sur des détails absurdes.

Une chaise renversée, un verre à moitié rempli, la boîte du gâteau encore entre ses mains et le lacet défait de son père.

Pourquoi son lacet n'était-il pas attaché ?

Cette pensée traversa son esprit… puis une autre.

Je dois poser le gâteau.

Alors il le déposa doucement sur la table.

Personne n'y prêta attention et le temps continua de passer sans lui.

Les secours partirent, les voix s’éteignirent et la maison retrouva son silence.

Jeanne s’assit enfin.

Elios la regarda longtemps. Il voulait aller vers elle, la prendre dans ses bras, lui dire quelque chose… mais les mots ne lui venaient pas.

Tous les mots du monde lui paraissaient inutiles.

Alors il resta debout, au milieu du salon.

Entre sa mère encore vivante… et son père déjà absent.

La nuit tomba lentement sur la maison.

Et sans bruit… l’enfance d’Elios s’éteignit avec elle.

Chapitre 5
Un monde sans lui

“On ne pleure pas toujours quand la douleur arrive… on pleure quand elle devient réelle.” – Auteur inconnu

Quelques jours avaient passé…ou peut-être quelques semaines.

Depuis la mort de Gabriel, le temps n'avançait plus de la même manière. Il continuait d'exister pour les autres… mais chez eux, quelque chose s'était arrêté.

La maison n'avait pas changé, et pourtant… tout semblait vide.

Il manquait un bruit, une présence…le simple fait de savoir qu'il était là, quelque part dans une pièce voisine.

Jeanne parlait peu désormais.

Elle se levait, rangeait, préparait parfois un repas qu'aucun d'eux ne terminait. Puis elle s'asseyait en silence, le regard perdu loin devant elle.

Elle tenait encore debout mais Elios voyait bien qu'une partie d'elle s'était effondrée avec Gabriel.

Le jour de l'enterrement arriva sous un ciel gris.

Les gens étaient venus nombreux, des proches, des voisins, d'autres oubliés depuis longtemps.

Tous avaient quelque chose à dire sur Gabriel, qu'il était bon, travailleur, toujours prêt à aider…courageux malgré la maladie.

Elios entendait les mots sans vraiment les écouter.

Il restait près de Jeanne, silencieusement.

Le cercueil reposait devant eux. Elios le regardait sans cligner des yeux. Il savait que son père était là.

Un souvenir traversa son esprit…Gabriel, assis à table, un soir de fatigue, avec un sourire malgré tout.

- Dès que j'ai un peu de temps… on partira tous les trois à la plage.

Jeanne avait levé les yeux au ciel et Elios avait ri.

Il y avait cru… il l'avait cru.

Le vent souffla légèrement et le prêtre parlait encore.

Des mains se posaient parfois sur son épaule et les gens murmuraient :

- Sois fort.

Quand vint le moment du dernier adieu, Jeanne vacilla et ses jambes cédèrent.

Elios la rattrapa sans réfléchir. Elle s'accrocha à lui, il était tout ce qui lui restait.

Alors il ne pleura pas…pas ici…pas maintenant.

Il resta droit… pour elle… pour sa mère.

Une poignée de terre tomba sur le cercueil…puis une autre, jusqu'à le recouvrir entièrement.

Les gens repartirent peu à peu, les voix s'éloignèrent…les condoléances aussi.

Le retour à la maison fut le moment le plus silencieux de sa vie.

Jeanne marcha lentement jusqu'à la cuisine, posa son sac sur une chaise… puis resta immobile.

Elios la regarda. Il voulut dire quelque chose, la consoler, la rassurer, lui promettre que tout irait bien… il était là lui…

Alors il s'approcha simplement et la serra contre lui.

Jeanne trembla dans ses bras puis elle monta se coucher sans un mot.

La nuit tomba et Elios entra dans sa chambre et referma la porte derrière lui.

Le silence l'attendait déjà.

Il regarda autour de lui pendant de longues minutes et s'assit lentement.

Puis son regard se brouilla et les larmes arrivèrent d'un seul coup, violentes, incontrôlables.

Il pleura pour ce père qu'il ne reverrait jamais et pour sa mère désormais seule.

Les larmes ne voulaient plus s'arrêter et il pleura encore et encore…

Puis, dans l'obscurité, sa respiration se calma peu à peu.

Il essuya son visage et quelque chose d'autre prit place au milieu de la douleur.

Une décision…silencieuse mais ferme. Il n'avait pas pu sauver son père…mais il sauverait sa mère.

Il travaillerait aussi dur et tiendrait bon… aussi longtemps qu'il le faudrait.

Cette nuit, l'enfant en Elios venait de céder sa place à l'homme qu'il allait devenir.

Chapitre 6
Debout malgré tout

“À force de tenir debout pour les autres, on oublie parfois de se relever soi-même.” - Auteur inconnu

À dix-sept ans, Elios avait déjà le regard de ceux qui avaient vécu trop tôt.

Son visage était encore jeune mais au fil des années, son esprit avait rapidement vieilli.

Depuis la mort de Gabriel, les années avaient glissé sans douceur et la douleur avait changé de forme.

Elle s'était installée partout…dans les gestes, dans les habitudes, dans la manière de respirer, dans cette maison où l'on parlait peu.

Jeanne avait changé, elle aussi.

Elle aimait toujours son fils mais son amour était devenu dur, brusque, de plus en plus inquiet.

Elle surveillait tout, ses horaires, ses fréquentations, ses silences, ses retards de quelques minutes.

Elle avait peur de le perdre à son tour…peur qu'il tombe du mauvais côté…peur qu'il devienne un autre garçon que celui qu'elle avait élevé.

Alors elle corrigeait avant même qu'il ne faute…punissait avant même qu'il ne dévie.

Parfois, elle l'humiliait devant d'autres…par peur…toujours par peur.

Elios baissait les yeux et supportait…sans répondre…sans se défendre.

Il voyait bien que derrière la colère de sa mère…il y avait une femme qui n'avait jamais appris à survivre autrement…alors il encaissait pour deux.

Dès qu'il le put, il chercha du travail.

Le premier emploi vint d'un petit restaurant asiatique, coincé entre une boulangerie et un tabac.

On y sentait le gingembre, l'huile chaude et les plats qui mijotaient depuis le matin.

Il y faisait des livraisons à vélo.

Le patron parlait fort, riait souvent et lui glissait parfois un repas dans un sac en disant que c'était "une erreur de commande".

Sa femme, elle, lui demandait toujours s'il avait assez mangé.

Dans ce lieu trop petit et trop bruyant, Elios retrouva quelque chose qu'il croyait disparu :

la chaleur d'une famille.

Il travaillait tard, rentrait épuisé, puis recommençait le lendemain.

L'argent servait à remplir le frigo, payer ce qu'il fallait, soulager un peu Jeanne sans jamais la blesser dans sa fierté.

À l'âge où d'autres sortaient, rêvaient, perdaient du temps avec légèreté…Elios apprenait à ne jamais s'arrêter.

Ses amis s'éloignèrent peu à peu.

Ils n'avaient plus les mêmes journées…plus les mêmes priorités…plus le même poids sur les épaules.

Plus tard, il entra dans un supermarché. La mise en rayon commençait avant l'aube.

Les cartons étaient lourds, les matins étaient froids et le corps de plus en plus fatigué.

On le voyait discret, ponctuel, sérieux et on disait de lui qu'il était courageux.

Personne ne voyait la tristesse immense qui avançait en silence derrière ses gestes.

Chaque soir, il rentrait avec les bras lourds et le dos brisé.

Jeanne demandait parfois pourquoi il était en retard…ou pourquoi il semblait ailleurs.

Elle croyait encore devoir le redresser…et lui ne disait rien.

À quoi bon expliquer sa fatigue à quelqu'un qui portait la sienne depuis des années ?

Alors il souriait…un sourire qu'on offre pour rassurer les autres…pas celui qui vient du cœur.

À vingt ans, puis vingt-deux, puis vingt-trois…les jours finirent par se ressembler.

Il avançait…toujours…mais ne vivait plus vraiment.

Un soir, il rentra plus tard que d'habitude.

Ses jambes tremblaient de fatigue et ses mains étaient rougies par le froid et les cartons portés toute la journée.

Il posa ses affaires près de la porte et resta immobile quelques secondes, simplement pour reprendre son souffle.

Puis il entendit un bruit dans la cuisine.

Un rire.

Léger.

Presque oublié.

Elios releva la tête et Jeanne souriait.

Un vrai sourire, petit, fragile mais réel.

Elle tenait entre ses mains une vieille photo de Gabriel et pendant un instant, la douleur sembla reculer.

Elios la regarda sans bouger, épuisé…mais apaisé malgré lui. Il vivait pour qu'elle tienne encore debout.

Ses jambes cédèrent lorsqu'il s'assit sur une chaise.

Son corps n'en pouvait plus…son cœur non plus…mais il serait là demain.

Comme aujourd'hui.

Comme hier.

Debout malgré tout.

Chapitre 7

Là où renaissent les coeurs

“L’amour n’efface pas les blessures…il y fait entrer un peu de lumière.” – Auteur inconnu

À vingt-trois ans, Elios avait appris à avancer sans se poser de questions.

Les journées commençaient tôt, les soirées finissaient tard…et leur maison était plus calme qu'autrefois.

Le temps avait adouci certaines douleurs, sans jamais les effacer.

Jeanne parlait davantage et elle souriait…parfois. Mais il arrivait encore à Elios de surprendre son regard perdu sur une vieille photo de Gabriel.

Il le savait…certaines absences ne se consolent pas…elles apprennent seulement à vivre autrement parmi nous.

Un soir, en rentrant du supermarché, Elios traversait la rue principale du quartier lorsqu'il aperçut une jeune femme marcher quelques mètres devant lui.

Elle avançait d'un pas tranquille, les bras chargés de sacs. Elle tourna légèrement la tête en entendant une voiture passer.

Leurs regards se croisèrent une seconde. Puis chacun poursuivit sa route.

Quelques jours plus tard, Jeanne rangeait la cuisine lorsqu'elle lança, comme si de rien n'était :

- Tu te souviens de Mireille ?

Elios haussa les épaules.

- Son nom me dit quelque chose.
- Une vieille amie à moi. On s'est retrouvées par hasard. Elle vient dîner demain soir… avec sa fille.

Il acquiesça sans réelle attention.

Le lendemain, lorsqu'on frappa à la porte, Elios alla ouvrir…et resta immobile.

C'était elle…la jeune femme de la rue.

Elle aussi sembla surprise, puis un léger sourire apparut sur ses lèvres.

Jeanne arriva derrière lui.

- Entre donc, Elena.

Le prénom resta suspendu dans l'esprit d'Elios plus longtemps qu'il ne l'aurait voulu.

Le repas commença simplement.

Les mères parlaient beaucoup, racontaient leurs souvenirs du passé et se taquinaient l'une comme l'autre. Elios était heureux de revoir sa mère sourire avec sincérité comme autrefois.

Mais il restait néanmoins discret, comme à son habitude.

Elena aussi parlait peu.

Mais ce n'était pas le même silence.

Le sien n'était ni fermé, ni lourd…c'était un silence qui laissait de la place aux autres.

À plusieurs reprises, leurs regards se croisèrent, sans gêne, sans insistance.

Quelque chose de calme passait entre eux.

Au moment du dessert, Jeanne se leva pour chercher du café et Mireille l'accompagna aussitôt.

La pièce se vida d'un seul coup et Elios baissa les yeux vers son verre.

- On s'est déjà croisés, non ? demanda Elena.

Il releva la tête.

- Peut-être…

Elle sourit.

- Dans la rue. Il y a quelques jours.
- Ah… oui.

Un léger silence suivit et étrangement, il n'était pas inconfortable.

- Vous travaillez beaucoup ? demanda-t-elle doucement.

La question le surprit.

Souvent, les gens demandaient comment il faisait…rarement ce qu'il ressentait.

Il sourit légèrement et Elena hocha la tête, comme si elle comprenait quelque chose qu'il n'avait pas dit.

Elios fronça légèrement les sourcils.

- Je dois avoir l'air fatigué.

Elena esquissa un léger sourire.

- Fatigué, oui… mais pas seulement.

Il releva les yeux.

- En rentrant l'autre soir, je vous ai vu aider une vieille dame à porter ses courses… alors que vous aviez l'air épuisé.

Un silence passa.

- Les gens fatigués ne font pas toujours ça.

Il resta sans voix.

Ces mots l'avaient atteint avec une douceur inattendue.

Les mères revinrent peu après, ramenant avec elles le bruit habituel de la pièce.

Le dîner se termina. Mireille remit son manteau et Jeanne parlait déjà d'une prochaine fois.

La porte se referma et le silence revint dans la maison.

Elios resta debout quelques secondes au milieu du salon.

Une sensation étrange traversait sa poitrine, une sensation légère, chaleureuse…qu'il avait oubliée.

Chapitre 8
Quand l'espoir revient

"Les rêves d'enfant ne disparaissent pas…ils attendent qu'on ose les retrouver." - Auteur inconnu

Les mois passèrent, et pour la première fois depuis longtemps, le temps ne ressemblait plus seulement à une suite de journées à traverser.

Elena était entrée dans la vie d'Elios avec douceur et leur amour s'était construit simplement.

Leur vie était rythmée par des promenades après le travail, des repas partagés, des silences paisibles et des rires qui revenaient.

Avec elle, Elios n'avait rien à prouver. Il n'avait pas besoin d'être fort…il pouvait simplement être lui-même…et cela changeait tout.

Un soir, alors qu'ils marchaient côte à côte sous les lumières du quartier, un poids lourd s'arrêta au feu rouge devant eux.

Elios suivit le camion des yeux et un léger sourire passa sur ses lèvres.

Elena le remarqua.

- À quoi tu penses ?

Il hésita un instant, presque gêné.

- Quand j'étais petit… je voulais faire ça.

Elle tourna la tête vers lui.

- Conduire des camions ?

Il hocha doucement les épaules.

- Oui… traverser les routes, partir loin…

Un silence passa…puis il ajouta :

- Mon patron m'a inscrit à l'auto-école… pour les poids lourds.

Elena s'arrêta net et ses yeux s'illuminèrent.

- Elios… c'est pas un détail, c'est quand même ton rêve.

Il eut un petit rire incrédule.

- On dirait surtout une mauvaise idée.

- Pourquoi ?

Il baissa les yeux et les mots sortirent plus difficilement que prévu.

- Parce que tout ça…ça a toujours été plus compliqué pour moi que pour les autres. Lire, comprendre, répondre…parler. Toute ma vie, j'ai eu l'impression de courir derrière les autres…

Elena s'approcha d'un pas.

- Tu as travaillé pendant des années pendant que d'autres vivaient sans y penser. Tu as porté plus que beaucoup d'hommes en toute une vie. Alors ne me dis pas que tu n'es pas capable d'apprendre.

Il ne répondit rien.

Chaque mot qu'elle prononçait le touchait.

Et pour la première fois, son rêve de petit garçon ne lui semblait plus impossible.

Les semaines suivantes furent plus difficiles qu'il ne l'avait imaginé.

Les cours le fatiguaient, certaines notions lui échappaient et malgré ses efforts, passer cette étape lui semblait insurmontable.

Autour de lui, les doutes grandirent vite.

Au travail, certains collègues riaient :

- Toi ? Chauffeur routier ?

Dans le quartier, on murmurait déjà son échec à venir.

Même Jeanne, un soir, secoua la tête.

- Tu ferais mieux de garder ce que tu as déjà.

La phrase tomba plus lourdement que les autres.

Elios baissa les yeux.

À force d'entendre qu'il n'y arriverait pas… il commença à les croire.

Ce soir-là, Elena trouva son silence différent.

Elle n’eut pas besoin de poser de question.

- Qu’est-ce qu’ils t’ont encore pris ? demanda-t-elle doucement.

Il tenta de sourire.

- Rien…je vais bien…

Elle secoua la tête.

- Si. Ils essaient de te prendre ce que tu n’as même pas encore eu le temps de construire.

Il la regarda sans comprendre.

- Ta confiance.

Le mot resta suspendu entre eux.

Puis Elena reprit, plus ferme :

- Écoute-moi bien. Le jour où tu réussiras, ils diront qu’ils y ont toujours cru. Mais aujourd’hui… c’est moi qui crois en toi. Et ça suffit.

Les larmes montèrent aux yeux d’Elios sans qu’il sache pourquoi.

Peut-être parce qu’on l’avait rarement défendu…peut-être parce qu’on croyait enfin en lui avant qu’il ait prouvé quoi que ce soit.

Alors il continua….il était fatigué, doutait de lui mais il continua, encore et encore, sans jamais s’arrêter.

Le jour de l’examen arriva sous un ciel clair.

Ses mains tremblaient légèrement sur le volant, le moteur vibrait sous lui et tout semblait plus grand que lui.

Il inspira profondément…et avança.

Les gestes appris revinrent un à un, la route se déroula devant lui, les minutes passèrent…puis tout s’arrêta.

L’inspecteur referma son dossier.

Un silence…long….immense.

Puis il dit simplement :

- C’est bon. Félicitations.

Elios ne bougea pas…il avait compris les mots, mais son cœur n’en était pas certain.

- Vous avez réussi.

Cette fois, quelque chose céda en lui…une joie ancienne, une joie enfantine.

Quand il descendit du camion, Elena l’attendait déjà plus loin.

Elle courut vers lui et se jeta dans ses bras.

Il la serra fort…très fort.

Au loin, le ciel semblait plus vaste qu’avant.

Et dans les yeux d’Elios…l’enfant qui rêvait regardait enfin la route.

Chapitre 9

Ce que l'amour transmet

"On devient parfois le parent dont on aurait eu besoin." - Auteur inconnu

À vingt-six ans, Elios se maria avec Elena dans une petite mairie décorée simplement.

Il n'y eut ni grand discours, ni faste inutile…seulement quelques proches, des mains serrées, des regards humides… et cette évidence tranquille qu'ils n'avaient jamais eu besoin de prouver : ils s'étaient trouvés.

Lorsqu'il passa l'anneau à son doigt, Elios pensa à tout ce qu'il avait traversé pour arriver jusqu'ici.

À tout ce qu'il avait cru perdu.

Puis Elena sourit.

Et le reste du monde disparut.

Les années suivantes apportèrent ce qu'il n'avait jamais osé demander.

Une maison modeste, des repas simples, des soirées serrés les uns contre les autres sur un canapé trop petit et des projets qui grandissaient lentement.

Puis un matin, la vie frappa de nouveau à leur porte…sous une autre forme.

Le cri d'un nouveau-né remplit la chambre d'hôpital.

Elios resta figé quelques secondes et dans ses bras reposait sa première fille.

Si petite, si fragile…sa petite fille.

Une larme glissa sur sa joue sans qu'il la sente venir et ses mains tremblaient lorsqu'il la serra contre lui.

À cet instant, quelque chose se répara en silence.

Quelques années plus tard, une seconde petite fille rejoignit la famille.

La maison devint plus bruyante…plus vivante.

Des pas dans le couloir, des jouets sous les meubles, des dessins accrochés de travers sur les murs, des éclats de rire à l'heure où autrefois il n'y avait que du silence.

Elios devint ce père qu'il avait tant aimé enfant.

Il inventait des jeux absurdes, imitait des voix ridicules, transformait le salon en terrain d'aventure et les dimanches en souvenirs.

Il savait consoler les chagrins d'enfant comme s'ils étaient immenses…parce qu'ils le sont.

Il les protégeait beaucoup…trop parfois.

Au moindre rhume, il s'inquiétait. Au moindre retard, il tournait en rond. Au moindre danger imaginaire, il se dressait déjà contre le monde entier.

Elena riait souvent en le regardant faire.

- Respire un peu, champion.

Alors il soufflait, levait les yeux au ciel… puis recommençait dès le lendemain.

Le bonheur vivait chez eux sans faire de bruit…mais la peur aussi.

Elios travaillait toujours davantage, un trajet de plus, une heure supplémentaire, un week-end pris sur le repos.

Il voulait offrir à sa famille ce qu'il n'avait pas eu…la sécurité, le confort et des vacances promises… et vécues, cette fois.

Le premier été où il vit ses filles courir sur le sable pendant qu'Elena riait au loin, il resta immobile longtemps.

Gabriel lui revint en mémoire.

- Dès que j'ai un peu de temps… on partira tous les trois à la plage.

Elios ferma les yeux…puis regarda l'horizon.

Certaines promesses changent simplement de mains.

Les années passèrent et ses filles grandirent.

Les cartables devinrent des sacs à main, les dessins laissèrent place aux projets d'avenir et les histoires du soir furent remplacées par des confidences à la cuisine.

Il les regardait devenir femmes avec cette fierté silencieuse que seuls les pères connaissent vraiment.

Le temps continua son travail invisible avec quelques cheveux blancs, des rides au coin des yeux, des gestes un peu plus lents…mais dans cette maison, l'amour restait debout.

Puis vinrent d'autres rires…plus petits. Ses petits-enfants entrèrent à leur tour dans le salon et la vie recommençait à fleurir.

Un après-midi, la table était pleine.

Ses filles parlaient fort, les enfants couraient entre les chaises et Elena servait en souriant.

Le désordre parfait des familles heureuses.

Elios resta un peu en retrait, assis…silencieux.

Il regardait la scène avec tendresse.

Tout ce bruit, toute cette vie, tout cet amour né de presque rien.

Il avait tant eu peur de manquer…et pourtant, ce qu'il possédait de plus précieux n'avait jamais pu s'acheter.

Elena vint s'asseoir près de lui et sans un mot, elle glissa sa main dans la sienne.

Leurs doigts avaient vieilli et autour d'eux, la maison vibrait de rires et de voix mêlées.

Elios sourit doucement.

Il avait longtemps cru porter le monde sur ses épaules.

Il comprenait enfin :

ce qui l'avait sauvé…ce n'était pas sa force…c'était l'amour.

Chapitre 10

Là où naissent les regrets

“A force de préparer l’avenir, on oublie parfois de vivre dans le moment présent.” – Auteur inconnu

À soixante ans, Elios avait tout ce qu'il avait longtemps cru devoir conquérir.

Et pourtant…quelque chose en lui continuait de courir.

Le temps avait marqué son visage, ses mains portaient les traces des années de travail, ses doigts étaient plus raides au réveil, son dos protestait davantage et ses gestes demandaient plus d'efforts qu'autrefois.

Mais Elios ne savait pas s'arrêter…il se levait tôt…toujours.

Pour lui, le repos était une faute…comme si ralentir revenait à abandonner ceux qu'il aimait.

Elena lui répétait souvent :

- Tu n'as plus rien à prouver…tu as le droit de te reposer.

Il souriait…promettait de lever le pied…puis recommençait quelques jours plus tard.

Un service rendu, une journée de plus, un travail trop lourd pour son âge, une douleur minimisée.

Il disait que ce n'était rien mais ses filles le voyaient bien.

Lorsqu'elles passaient à la maison, leurs regards glissaient sur ses mains abîmées, sur sa démarche plus lente, sur cette fatigue qu'il tentait encore de cacher.

- Papa, repose-toi un peu.

Il répondait toujours la même chose :

- Je vais bien.

Elles savaient que c'était faux.

Mais on ne force pas un homme à déposer un fardeau qu'il confond avec l'amour.

Les années passèrent ainsi.

Elios rata encore quelques repas, quelques anniversaires, quelques dimanches promis.

Non par indifférence…mais parce qu'un faux mouvement, une blessure au dos, une fatigue trop forte ou un travail accepté de trop l'empêchaient d'être là.

À chaque absence, il promettait de se rattraper…plus tard…toujours plus tard.

Un matin d'hiver, tout changea.

Elena resta assise plus longtemps que d'habitude au bord du lit…le visage pâle…le souffle court.

Elle tenta de sourire en le voyant la regarder…mais quelque chose, dans ce sourire, tremblait.

Les examens s'enchaînèrent, les rendez-vous aussi…puis, face à un médecin qui cherchait ses mots, ils comprirent avant même de les entendre.

Maladie, traitement, temps incertain.

Elios n'entendit presque rien après cela.

Le monde venait de se fissurer à nouveau et cette fois…il s'arrêta…sans discuter…sans résister.

Tout ce qu'il n'avait jamais su faire pour lui-même, il le fit pour elle.

Les journées changèrent de forme.

Il préparait les repas, l'accompagnait aux rendez-vous, l'aidait à se lever quand les forces manquaient et restait éveillé lorsqu'elle dormait mal.

Il aurait voulu prendre sa douleur à sa place.

Parfois, Elena le regardait en silence. Avec cette tendresse mêlée de tristesse qu'ont ceux qui comprennent avant les autres.

- Tu vois… murmura-t-elle un soir. Le monde ne s'écroule pas quand tu t'arrêtes.

Il baissa les yeux…aucun mot ne vint…parce qu'elle avait raison…et parce qu'il le savait depuis longtemps.

Les mois passèrent et Elios tenait debout pour deux…jusqu'au jour où son propre corps réclama ce qu'il lui devait depuis des années.

Ce matin-là, il voulut se lever comme d'habitude mais ses jambes cédèrent, son souffle se coupa et une douleur violente traversa sa poitrine.

Au loin, une voix appela son nom. Il reconnut celle d'Elena, brisée, terrifiée.

Il voulut répondre…la rassurer…dire que ce n'était rien…mais aucun son ne sortit.

La dernière image qu'il emporta avant que tout ne vacille fut le visage d'Elena penché sur lui…et dans ses yeux, il vit une immense tristesse.

Chapitre 11

Le jour où il resta seul

“Il existe des adieux qu’aucun cœur n’est prêt à prononcer.” – Auteur inconnu

La lumière blanche de la chambre d'hôpital tombait sur eux avec la même froideur que sur les murs.

Deux lits…côte à côte.

Deux souffles devenus fragiles, deux corps fatigués par le temps, deux vies entières arrivées au bord du silence.

À quatre-vingts ans, Elios n'avait plus la force de se lever seul.

Ses mains tremblaient davantage, son visage s'était creusé…mais lorsqu'il tournait les yeux vers Elena, quelque chose en lui tenait encore debout.

Elle était là, plus pâle qu'autrefois, plus fine, le souffle court.

Leurs filles étaient présentes depuis le matin.

Assises entre les deux lits, elles parlaient doucement.

Elios les regardait parfois avec tendresse…puis une infirmière entra, un sourire rassurant sur le visage.

Les constantes étaient stables, rien d'inquiétant. Alors les filles décidèrent de sortir quelques minutes. Elles voulaient ramener les plats préférés de leurs parents…comme autrefois.

Quand la porte se referma, le silence revint.

Elios tendit lentement la main vers Elena. Leurs doigts se trouvèrent avec cette évidence que le temps n'avait jamais su abîmer.

Ils restèrent ainsi un moment…sans parler.

Puis Elena sourit faiblement.

- Tu te souviens ? Au premier dîner, tu n'as presque rien dit.

Un souffle presque amusé passa sur les lèvres d'Elios.

- Et pourtant… tu es restée.

Elle ferma les yeux quelques secondes.

- Oui, murmura-t-elle. Heureusement.

Il observa son visage longtemps.

Chaque ride lui racontait une année et chaque trait portait un souvenir.

- On a eu une belle vie, murmura-t-il.

Elle rouvrit les yeux.

- Oui… même quand elle faisait mal.

Un silence passa.

Elios serra doucement sa main.

- J'aurais dû être plus là.

Elle tourna légèrement la tête vers lui.

- Tu étais là où tu savais être. Et tu m'as aimé du mieux que tu pouvais.

Les larmes montèrent aux yeux d'Elios…à son âge, elles venaient plus vite.

- Ce n'était pas toujours assez.
- Si, répondit-elle. Tu as toujours été là pour nous. Les filles le savent…et je le sais aussi.

Ils parlèrent encore.

Des filles quand elles étaient petites, des vacances à la mer, des repas ratés, des fous rires oubliés par tous sauf eux.

La nostalgie avait la douceur des choses pleinement vécues…puis Elena sembla chercher son souffle.

Elios se redressa comme il put.

- Je suis là.

Elle sourit…très légèrement.

Puis murmura :

- Je te retrouverai encore… peu importe le temps que ça me prendra.

Son cœur se serra brutalement.

Le pacte lui revint comme une lame froide.

Tes souvenirs.
Un à un, ils disparaîtront.
Et lorsque tu les auras tous perdus… tu ne pourras plus revenir ici.

Il voulut parler…lui dire que cette fois, même l'éternité serait trop loin…mais aucun mot ne sortit.

Alors il serra simplement sa main…encore et encore.

Il continua de lui parler à voix basse, de leur mariage, de sa robe, du jour où elle avait couru vers lui après son examen, du premier cri de leur fille, de tout ce qu'elle avait sauvé en lui.

Un froid glacial le traversa soudain. Il frissonna légèrement et tourna les yeux vers la fenêtre entrouverte.

Puis regarda Elena.

- Tu veux que je la ferme ?

Elle ne répondit pas et il esquissa un faible sourire.

- Toujours à faire semblant de dormir quand je parle trop…

Il continua encore quelques instants mais le silence n'avait plus la même présence.

Il releva lentement les yeux et vit le sourire d'Elena…mais son souffle s'était arrêté depuis déjà quelques minutes.

Elios ne bougea pas…son regard resta fixé sur elle…puis les larmes coulèrent lentement sur ses joues.

Un vide ancien revenait…plus vaste encore.

Parce qu'il savait que cette fois aucun retour ne lui rendrait ce qu'il a perdu.

Il porta sa main à ses lèvres…elle était déjà froide.

La porte s'ouvrit au loin.

Des pas précipités, des voix brisées…mais tout cela semblait venir d'un autre monde.

Elios n'entendait plus que l'absence qu'Elena avait laissé derrière elle.

Il garda ses doigts entre les siens…longtemps.

Et dans ce silence qu'aucun cœur n'est prêt à apprendre…il comprit qu'il allait bientôt la rejoindre.

Chapitre 12
Ce qu'il cherchait vraiment

"Il faut parfois une vie entière pour reconnaître la richesse de ce que l'on avait déjà." - Auteur inconnu

Quelques jours étaient passé depuis le départ d'Elena. Dans cette chambre, le temps semblait s'être arrêté avec elle.

Le silence, lui, avait changé de visage…il n'était plus paisible…il était vide.

Elios restait allongé, les yeux ouverts, tournés vers le plafond…sans vraiment dormir…sans penser.

Depuis qu'Elena était partie, quelque chose en lui avait cessé de lutter.

Ses filles venaient quand elles le pouvaient….elles parlaient doucement, lui tenaient la main, rangeaient quelques affaires…et pleuraient parfois en silence quand elles croyaient qu'il ne les voyait pas.

Mais ce jour-là, elles n'étaient pas là…elles accompagnaient leur mère une dernière fois.

Et pour la première fois depuis très longtemps…Elios était seul…vraiment seul.

Le bip régulier de la machine remplissait la pièce.

Ce son lui était familier…il l'avait déjà entendu.

Il inspira lentement.

L'air avait ce goût sec, froid… médical.

Ses doigts tremblaient légèrement sous le drap…puis quelque chose changea.

Le rythme devint plus lent…plus irrégulier.

Elios ferma les yeux…il n'avait plus peur…il était fatigué…tellement fatigué.

Alors, doucement…il choisit de lâcher prise.

Le bip s'étira une dernière fois…puis le silence.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il n'était plus dans la chambre.

Les ténèbres l'entouraient de nouveau.

Le même endroit…ou presque.

Face à lui, un miroir apparut lentement.

Elios s’en approcha et dans le reflet, des images naissaient… puis se troublaient aussitôt.

Une maison, un jardin, des rires d’enfants, une plage, une table remplie…mais tout était flou.

Il tendit la main vers la surface…mais les scènes continuaient de disparaître avant même d’exister.

Des silhouettes sans visage, des voix sans mots…il sentait qu’il perdait quelque chose d’immense…quelque chose de précieux.

Mais il ne savait déjà plus quoi.

Son cœur se serra…ou peut-être était-ce seulement un souvenir du cœur.

Le miroir vacilla et une dernière image apparut.

Un visage, flou lui aussi mais différent.

Une douce lumière, une présence qu’il aurait reconnue entre mille…s’il lui était resté un nom.

Elena.

Le reflet trembla…puis s’effaça.

Alors, au loin, une lumière naquit.

Douce.

Vivante.

Une silhouette s’en détacha lentement.

Puis une autre.

Puis une seule resta.

Elle avançait vers lui.

Sa main tendue.

Elios ne comprenait plus pourquoi ses larmes coulaient.

Il voulut faire un pas.

Puis un autre.

Mais son corps demeura immobile.

Quelque chose l’en empêchait.

Le pacte.

Même oublié… il existait encore.

La silhouette s’arrêta devant lui.

Attendant.

Aimante.

Impossible à atteindre.

Elios leva une main tremblante.

Elle resta suspendue dans le vide.

Trop loin.

Toujours trop loin.

Alors il comprit enfin.

Il n’était jamais revenu pour changer sa vie.

Ni pour corriger ses erreurs.

Ni pour vaincre le temps.

Tout ce qu’il avait cherché…

c’était aimer.

Et être aimé.

Une toute dernière fois.

Ses larmes cessèrent.

Le manque aussi.

Il regarda une dernière fois la lumière devant lui.

Puis baissa lentement la main.

Sans peur.

La silhouette d’Elena sourit.

Puis la lumière s’éloigna doucement.

Autour d’Elios, l’oubli ouvrit ses bras.

Et dans ce silence immense, où plus aucun regret ne pouvait survivre…il disparut enfin.

Epilogue

Les années avaient continué d'avancer. La maison, elle aussi, avait changé.

D'autres voix, d'autres rires, d'autres habitudes.

Et pourtant… certaines choses étaient restées.

Un dimanche midi, la table était pleine…comme autrefois.

Les enfants parlaient fort, les plus petits couraient entre les chaises. Le désordre familier des maisons vivantes.

Les deux filles d'Elios étaient là, assises l'une en face de l'autre.

Les années avaient passé sur leurs visages, mais parfois, dans un sourire ou dans une manière de tourner la tête, on retrouvait encore quelque chose de lui.

Un petit garçon entra en courant dans le salon avec un coussin sur la tête.

- Regardez ! Je suis un chevalier !

Toute la table éclata de rire.

L'aînée essuya une larme née du rire et murmura doucement :

- Papa aurait adoré voir ça.

Un silence léger traversa la pièce…puis la seconde sourit à son tour.

- Il le voit sûrement… et il dirait qu'on fait trop de bruit.

Les rires reprirent aussitôt.

Plus loin, près d'une fenêtre ouverte, un vieux miroir reflétait la lumière du jour.

Personne n'y prêta attention.

Et pourtant…dans cette maison remplie d'amour, de voix mêlées et de vie qui continuait,

Elios était encore là.

À la fin de sa vie, Elios n'a plus que des regrets.

Le temps qu'il n'a pas su offrir.
Les mots qu'il n'a pas dits.
Les êtres aimés qu'il a laissés s'éloigner à force de croire qu'il aurait le temps...

Puis la mort lui offre l'impossible : recommencer.

Revenu dans son passé, Elios pense pouvoir réparer ses erreurs et changer le cours de son destin. Mais chaque choix a un prix : ses souvenirs s'effacent peu à peu.

De l'enfance à l'amour, de la perte à la paternité, il redécouvre alors ce qu'aucun retour en arrière ne peut réellement offrir... la valeur de ce qui a déjà été vécu.

Nouvelle intime et bouleversante sur la famille, le temps et les traces laissées par ceux que l'on aime, *Le miroir des regrets* nous rappelle que l'essentiel n'est pas de recommencer sa vie… mais de savoir la regarder avant qu'elle ne passe.